

L'Homme à la main sèche

Marc 3 : 1-6 « *Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser. Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, là au milieu. Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : Etends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les hérodiens sur les moyens de le faire périr. »*

Jean 9 : 1-3 « *Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »*

Pensons un moment à l'homme malade. Marc nous dit qu'il "**avait la main sèche**" et Luc ajoute que c'était la "**main droite**" **Luc 6 :6**.

Nous pouvons imaginer, sans trop de peine, sa condition.

A cette époque, quel genre de travaux pouvait réaliser un homme qui pouvait seulement faire usage d'une de ses mains ? Comment sa maladie pouvait alors affecter non seulement son travail, mais aussi tous les domaines de sa vie ?

La situation de cet homme vient à être une bonne illustration de la condition d'un homme qui ne peut pas s'aider lui-même, qui se montre donc maladroit même pour réaliser les choses les plus simples de la vie.

Mais une question se pose : - pourquoi cet homme est-il allé à la synagogue ce jour là ?

Il connaissait certainement l'ambiance qui se respirait dans la synagogue. Il savait ce qu'il pouvait attendre des juifs qui s'y réunissaient, quant à eux, ils n'avaient aucun intérêt pour son bien être.

Dans notre cas, si les juifs de la synagogue ont fixé leurs regards sur lui c'est parce qu'ils le voyaient comme un "bon appât" pour chasser leur proie. Mais malgré tout cela, nous pouvons dire que l'unique raison qui l'a conduit à se rendre à la synagogue c'est qu'il avait une foi authentique en Dieu. Et sans le vouloir, quand Jésus lui ordonna de se lever et de se mettre au milieu de tous, l'homme s'est retrouvé au centre même de la scène d'un terrible combat spirituel.

Pourquoi Jésus lui demanda de se lever au milieu de tous ?

Il voulait peut-être réveiller la compassion des présents envers le malade s'ils voyaient de près son malheur ; peut être voulait-il éprouver la foi et l'obéissance de cet homme ; ou il voulait probablement que tout le monde voit qu'il n'était pas disposé à accepter les mauvaises interprétations que les juifs faisaient de la loi, ni l'image qu'ils projetaient de Dieu.

C'est ainsi qu'au milieu des regards de tous ses ennemis, le malade fut guéri à cause de sa foi et de son obéissance.

Le récit pourrait s'arrêter là : Jésus a guéri, comme il l'a fait si souvent ! Tellement souvent qu'à la longue on n'y prête plus attention, un miracle de plus, sans plus !

L'homme s'habitue à tout, même au merveilleux ! Pourtant il y a tant de choses à voir, à comprendre dans ce récit !

Regardons aux comparaisons, aux parallèles du récit :

La main sèche et le cœur sec des religieux de tous bords présents à la synagogue.

1) L'homme à la main sèche tout d'abord.

Lui n'a rien demandé et surtout il se trouve dans l'incapacité absolue de faire quoique se soit pour guérir de cette infirmité.

Et, comme je le disais précédemment, l'homme s'habitue à tout, même à la souffrance...surtout celle des autres. Dans la conception toute religieuse de ces docteurs de la Loi, sa situation est peut-être le fruit d'une faute, d'un péché non confessé ou non assumé, peut-être aussi la conséquence d'une faute de ses parents – rappelez-vous le passage relatif à la tour de Siloé et les 18 personnes ensevelies relaté dans **Luc 16 : 4-5**

En tous les cas s'il est paralysé de sa main droite c'est qu'il a ; lui ou ses parents ; fait quelque chose de répréhensible, pensent-ils, cela ne les concerne pas. Qu'il se tourne donc vers Dieu, qu'il prie, qu'il intercède ou...se repente d'un péché, d'une faute qu'il a ou aurait commise et si ce n'est lui se serait donc forcément ses pères !

N'oublions pas le contexte : Jésus était dans une synagogue de juifs (de juifs sous la Loi) et par conséquent « sous la Loi des sabbats ». Or ils savaient tous que Jésus bousculait les traditions et même – apparemment – la Loi de Moïse.

Or le texte nous dévoile que toute cette petite troupe de religieux –sous la Loi- avait mis au point une combine sublime pour accuser Jésus pendant qu'il ferait du bien en guérissant un malade. C'est quand même extraordinaire de recevoir Jésus dans un édifice religieux avec pour intention secrète de le prendre en défaut et de l'accuser...sur le dos d'un infirme. Il faut vraiment être tordu !

Ces religieux avaient eux le cœur sec, irrémédiablement sec, tant leur aveuglement et leurs certitudes étaient grands !

Mais nous, toutes les fois où nous jugeons, toutes les fois où nos certitudes effacent notre compassion, nous sommes – aux yeux de Dieu – des paralysés au cœur sec.

- Combien il est facile de ne pas voir sa faute, sa ou ses responsabilités, de ne voir que celles des autres ou de l'autre !
- Combien il est facile de se retrancher derrière un texte, un verset, une parole pour appuyer notre raisonnement, nos certitudes !
- Combien il est facile de demander à l'autre de se remettre en question et de ne pas se changer soi-même !
- Combien il est facile de camper sur ses certitudes, de ne pas voir ou ne pas vouloir voir ses torts et ses erreurs !
- Combien il est facile de juger en se drapant sous le vernis du « religieusement correct » et d'accuser un frère, une sœur, d'être ou ne pas être selon notre conception du christianisme alors que soi-même l'on franchit bien souvent la ligne jaune de la Parole de Dieu !

Jésus ne s'y trompe pas : il connaît le cœur des hommes, il connaît ton cœur et n'hésite pas ou n'hésitera pas à dire, à te dire « *hypocrite que tu es, tu vois la paille dans l'œil de ton voisin et ne vois pas la poutre qui est dans le tien* ».

Faisons très attention à nos paroles car l'avertissement du seigneur est clair :

Matthieu 5 : 21-24

« Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de l'enfer. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. »

N'oublions jamais que nos paroles peuvent avoir un effet jusque dans l'éternité.

A Louis XIV qui assistait à un office religieux, BOSSUET eut cette parole oh combien prophétique : « *N'oubliez jamais Sire que vous n'entrerez au paradis que sur la recommandation d'un pauvre* ».

A plus forte raison, lorsque nous comparaitrons devant Dieu, nos paroles nous accuserons !

Jésus ne nous a-t-il pas dit « *A ceci le monde verra que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour – de la compassion, de la considération – les uns pour les autres.* »

Cet homme avait la main paralysée, sèche comme dit le texte. Les religieux n'avaient aucune compassion, aucune empathie pour lui ; il était là, à la synagogue ; il n'y serait pas allé, cela aurait été pareil ; il ne manquait à personne.

Et nous, manquons-nous à quelqu'un ? Quelqu'un nous manque-t-il parmi nos frères et sœurs, nos parents, nos amis, avons-nous le cœur sec ou au contraire allons-nous prendre conscience de la part qu'il ou elle occupe dans nos vies et faire notre mea culpa et lui dire « étends ta main » pour qu'il soit guéri et nous avec !

Cet homme, bien qu'handicapé, aimait Dieu, croyait en Lui, envers et contre tout, je dirais envers et contre tous, contre l'indifférence et le manque de la plus élémentaire preuve d'humanité !

Lui, le déshérité, le moins que rien, était fidèle à son Dieu, à son assemblée et espérait contre toute attente que le merveilleux s'accomplisse ! Si sa main était paralysée, son cœur lui était ouvert, plein d'espérance, s'attendant au miracle de Dieu, à commencer par le premier : Sa compassion.

2) Nos religieux d'autre part.

Chez eux, point de paralysie physique, tout est propre, lissé ; ils sont sous la Loi, font ce qu'elle demande, du moins en apparence et s'estiment sauvés parce que respectant les rites, coutumes et commandements qu'exige la Loi ; pourtant ils ont oublié, perdu le plus important, ce qui est primordial aux yeux de Dieu : la Foi car, comme l'écrit Paul dans **Romains 3 : 19-24** « *Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu. Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.* »

Mais me direz-vous, ils ne connaissaient pas le Christ !

C'est vrai ; mais Dieu a mis dans le cœur de tout homme, la notion du bien et du mal et, pour ces religieux légalistes ne jurant que par la Loi de Moïse, la Loi leur rappelle dans **Lévitique 19 : 18** « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Pour ces légalistes leur aveuglement n'a d'égal que leur hypocrisie : sous l'apparence de la respectabilité religieuse se cache un esprit tortueux, prompt à juger, condamner et, finalement, faire mourir au propre comme au figuré ; et le dénuement est terrible :

« *Etends-ta main* » est-il dit au paralysé, ce qui se traduit par « **sois guéri, change ta condition d'homme esclave par celle d'homme libre** ». *La compassion, l'amour ont triomphé de l'indifférence, des cœurs secs.*

A l'inverse, les religieux, les légalistes de tout poil, insensibles à la parole d'amour, sortent pour se consulter avec les partisans d'Hérode dans le but de faire mourir Jésus.

Qu'en est-il de nous ?

Sommes-nous des paralysés mais au cœur plein de compassion, d'empathie, de respect, d'amour de la vie donc de son prochain et de Dieu, attendant et espérant contre toute attente le secours de l'Eternel et sachant voir dans son prochain le reflet de soi-même, y voir cette flamme qui brûle, réchauffe et illumine le cœur et donne à la vie tout son sens tel que voulu par Dieu ?

Sommes-nous au contraire des légalistes prompts à juger, condamner, drapés dans nos certitudes et nos rancœurs, toujours sûrs de notre bon droit, n'accordant aucune circonstance atténuante à qui que se soit, n'ayant à la bouche que rejet et condamnation, le cœur sec ne sachant pas apprécier les cadeaux de la vie par une parole bienveillante, un sourire timide, une poignée de main chaleureuse ?

L'Eternel nous dit « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie afin que tu vives* » **Deutéronome 30 : 19**

A toi mon frère, ma sœur, de choisir d'être soit un paralysé dont la délivrance ne saurait tarder car Dieu a vu en toi un cœur pur, bien disposé ; ou soit un légaliste sûr de son bon droit, ne se remettant pas en question, guidé par le jugement et la condamnation et s'enfermant dans une cécité, une paralysie spirituelle qui mène à la mort.

A toi de choisir, tu en portes seul la responsabilité.